

RAWLYK, G. A. *Yankees at Louisbourg*. Orono, University of  
Maine Press, 1967. XVIII-209 p. \$2.50 (USA).

Peter Bower

Volume 22, Number 2, septembre 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302787ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302787ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bower, P. (1968). Review of [RAWLYK, G. A. *Yankees at Louisbourg*. Orono, University of Maine Press, 1967. XVIII-209 p. \$2.50 (USA).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(2), 313–316. <https://doi.org/10.7202/302787ar>

RAWLYK, G.A. *Yankees at Louisbourg*. Orono, University of Maine Press, 1967. XVIII-209 p. \$2.50 (USA).

Rawlyk nous offre la description la plus vivante jamais publiée des événements de la guerre de 1744-48 qui se déroulèrent du côté américain de l'Atlantique. Ces événements eurent leur apogée dans la prise de la forteresse de Louisbourg par les forces terrestres coloniales, dirigées par William Pepperrell, et par une escadre britannique, sous le commandement de Peter Warren. L'ouvrage expose d'abord les attaques françaises de Canso et d'Annapolis Royal et se termine avec l'entrée des forces jointes coloniales et britanniques dans la ville en juin 1745. Il comporte une annotation juste mais lourde. Reportée à la fin du volume, elle se révèle encombrante quand il s'agit de s'y référer. L'A. inclut aussi une note bibliographique concise et fort utile pour les sources.

L'A. affirme que la majorité des historiens s'accorderont à dire avec L.E. De Forest que "la prise de Louisbourg en 1745 fut le plus important fait d'armes américain antérieur à la Guerre de la Révolution" (p. XVII). Le but de ce livre, écrit Rawlyk, "est d'expliquer et de décrire ce succès colonial" (id.). La description, présentée dans un style agréable, démontre une connaissance érudite des événements qui ont précédé et accompagné le siège. Malheureusement, l'A. limite son analyse à un espace-temps plus rigide qu'on ne l'eût souhaité.

Dans son introduction, l'A. se propose de porter quelque attention à la politique et à l'action des deux puissances européennes impliquées, car "Londres et Paris étaient tout autant concernées que Boston par le résultat de l'expédition contre Louisbourg ;

le conflit n'était qu'un aspect secondaire de tout le conflit impérial. C'est un point que plusieurs historiens américains particulièrement trouvent difficile à comprendre (p. XVIII).

A la lumière de cet avertissement, il est décevant de voir ce thème négligé, sans être toutefois complètement ignoré dans le bref épilogue de sept pages. Un exposé des événements de la guerre en Europe et des intrigues au sein du cabinet whig entre les diverses factions eût été très utile pour resituer la prise de Louisbourg dans son contexte. Carteret, un des principaux promoteurs anglais dans les affaires européennes, dut démissionner vers la fin de 1744 par suite d'insinuations de subordination des intérêts de l'Angleterre à ceux de Hanovre. On aurait pu chercher les liens existant entre ce fait, le désir de Pelham d'une paix rapide en accélérant plus vigoureusement la guerre au début de 1745, et la décision de transférer Warren pour assister les colons de la côte de la Nouvelle-Ecosse. Les événements qui accaparaient l'attention du gouvernement britannique lors de l'annonce de la prise de Louisbourg étaient entre autres la reprise des armes par les Français sous le brillant commandement du maréchal de Saxe, la Rébellion jacobite de 1745, le continuel conflit de pouvoir au sein du cabinet et le changement de Pelham d'une politique de paix par les armes à une politique de paix par négociations. De tels événements eurent plus de poids dans le règlement de paix de 1748 qui rétablissait le statu quo ante. Affirmer, comme le fait Rawlyk, que la compréhension de la Nouvelle-Angleterre des réalités militaires et commerciales était plus profonde et à plus longue vue que celle de Pelham (p. 159), c'est montrer un seul côté de la médaille; de telles affirmations risquent d'être vides de sens si elles ne sont pas limitées à leur contexte géographique. Il est certes justifiable d'expliquer les implications européennes et impériales dans un ouvrage se proposant de relater l'action coloniale à Louisbourg, d'autant plus que les historiens trouvent difficile de resituer l'expédition dans son propre contexte.

L'A. souscrit à l'interprétation habituelle selon laquelle l' "heureuse harmonie" existant entre Pepperrell et Warren était

due presque entièrement à la patience, l'amabilité et la courtoisie de Pepperrell. Cette interprétation devrait évidemment être modifiée puisque toute coopération exige un effort des deux partis en vue d'atteindre un but commun. La documentation disponible démontre que Warren doit recevoir un traitement plus généreux que celui accordé par Rawlyk. Par exemple, lorsque les assiégés entrèrent dans la ville, il y eut mésentente entre Pepperrell et Warren au sujet du droit et de l'honneur de recevoir les clefs de la ville des mains du gouverneur Du Chambon; Rawlyk écrit: "Warren (...) réagit violemment au fait d'avoir été déjoué par un novice. Il trouva de vils motifs à tout ce qui était dès lors envisagé par Pepperrell" (p. 151). C'est là faire preuve de beaucoup d'imagination à partir des seuls documents disponibles sur le sujet. L'impression finale qui ressort du livre est que Warren est un homme ambitieux et outrecuidant qui tenta d'enlever à Pepperrell l'initiative, sinon le commandement des forces terrestres, dans le seul but d'augmenter son crédit personnel. De nombreuses personnes de la Nouvelle-Angleterre ont vu Warren sous ce jour; une telle interprétation ne tient pas compte des autres facteurs, telles ses fréquentes exhortations pour mener le siège avec plus de vigueur. Rawlyk aurait pu clarifier les nombreux problèmes et les craintes que Warren eut à affronter, comme les fréquentes absences de communication entre les forces de terre et celles de mer, dues à des conditions locales particulièrement difficiles. Warren reçut des rapports attestant qu'une vaste expédition composée de Français et d'Amérindiens se préparait à attaquer les assiégés. Il eut vent d'approvisionnements dirigés de France et du Canada; il craignait à tout moment l'apparition des navires de guerre français; il fut impressionné par l'intérêt évident de la métropole dans le succès du siège, confirmé par le renforcement de son escadre de plusieurs navires de guerre. Il avait une véritable crainte de l'échec, partiellement attribuable au manque de discipline des troupes coloniales et de quelques-uns de leurs officiers. Cette crainte fut accrue par leur incapacité d'organiser avec succès une attaque contre l'Île de la Batterie qui gardait l'entrée du port. De plus, le siège semblait progresser lentement et la saison ne permettrait pas de le continuer. La sympathie de Rawlyk envers Pepperrell et son manque de sympathie envers Warren donnent un biais singulier à ce livre qui met trop facilement en opposition le vaillant Américain et l'arrogant Britannique.

Il y a de nombreuses autres lacunes dans cet ouvrage, telle la tendance à généraliser à partir d'une présentation et d'une

analyse inadéquate des faits; on peut en trouver des exemples dans l'épilogue. Une étude plus détaillée des buts économiques de l'expédition et une analyse plus substantielle de la poussée additionnelle fournie par le climat religieux de la Nouvelle-Angleterre auraient dû être incluses dans cet ouvrage pour rendre plus clairs les motifs de cette expédition. Le compte rendu de Glen Lucas (CHR, XVIX, 2 (juin 1968) : 175-176) en fournit une brève critique, de même que d'autres domaines que Rawlyk aurait pu couvrir avec profit.

Cette critique veut suggérer que plusieurs avenues restent ouvertes à l'étude de cette période, plutôt que de soutenir que *Yankees at Louisbourg* n'est pas une contribution valable à l'histoire de Louisbourg. Sa lecture est indispensable à quiconque veut étudier les détails du siège de Louisbourg. Plus encore, Rawlyk avance plusieurs idées qui mériteraient d'être approfondies. Dans ce sens, l'ouvrage, à cause de ses faiblesses, ouvre des champs d'étude plutôt qu'il ne les ferme.

PETER BOWER

Lieu Historique National  
Louisbourg, N.-E.